Marie-Anne Matard-Bonucci, *Totalitarisme fasciste*,
Paris, CNRS Éditions, 2018, 320 p.

François Dumasy

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cdlm/13518>

DOI : 10.4000/cdlm.13518

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2020

Pagination : 285-287

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

François Dumasy, « Marie-Anne Matard-Bonucci, *Totalitarisme fasciste*, Paris, CNRS Éditions, 2018, 320 p. », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 100 | 2020, mis en ligne le 15 décembre 2020, consulté le 28 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/13518> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdlm.13518>

Ce document a été généré automatiquement le 28 novembre 2021.

© Tous droits réservés

Marie-Anne Matard-Bonucci, *Totalitarisme fasciste*, Paris, CNRS Éditions, 2018, 320 p.

François Dumasy

- 1 Comment le fascisme s'imposa-t-il et persista-t-il ? Quelles furent sa singularité et ses méthodes ? Les questions sont anciennes et ont donné lieu à des analyses jalonnées des réflexions d'Antonio Gramsci, de Renzo de Felice ou d'Emilio Gentile, pour ne citer que quelques noms parmi les plus connus. Marie-Anne Matard-Bonucci, sans doute la plus importante historienne française actuelle du fascisme, en livre ici une lecture qui s'impose comme une contribution importante à un débat nourri depuis la fin des années 1990 de nouveaux apports le plus souvent ignorés du grand public.
- 2 Divisé en douze chapitres distribués selon trois entrées, à savoir la violence, la mise au pas de la culture et enfin l'antisémitisme et le racisme, l'ouvrage offre une description minutieuse du fonctionnement du régime selon un choix motivé par la volonté de réagir face à un contexte de banalisation et de minimisation du fascisme, en particulier dans le débat public italien. Comme le rappelle l'auteure, les racines d'une vision euphémisée du fascisme sont toutefois à trouver plus en amont dans le temps, du fait notamment d'un champ d'étude resté dans l'ombre de celui du nazisme – Hannah Arendt avait ainsi initialement exclu le fascisme de son analyse des totalitarismes, quand bien même le terme même avait été forgé et revendiqué par le fascisme lui-même.
- 3 Ce souci d'apporter une réponse historique à une situation actuelle explique le choix de republier huit textes déjà parus sous forme d'articles, seuls trois chapitres étant des inédits. On ne peut que regretter à cet égard que l'édition ne mentionne ni les dates ni les lieux de publication initiaux, ce qui aurait permis de mieux retracer le parcours de recherche de l'auteure et de comprendre comment ses objets d'étude avaient évolué dans le temps. Ce même parti pris peut expliquer pourquoi certains aspects du fascisme ne sont pas explorés directement, que ce soit la question de l'adhésion et du consensus (un des objets centraux du travail important de Renzo De Felice) ou la relation avec

l'Église, qui n'apparaît que de biais, via l'analyse de la politique culturelle et surtout celle de la politique antisémite. Ces limites étant posées, l'ouvrage permet à la fois de se familiariser avec nombre de travaux sur le fascisme et de tracer de nouveaux sentiers de recherche. Pour cela, Marie-Anne Matard-Bonucci adopte une méthode fondée sur l'analyse fouillée de la parole des responsables du régime, explorant méthodiquement les archives, disséquant les publications et la chronologie des prises de position, faisant resurgir du même coup parfois la polyphonie des voix et venant confirmer le caractère polyédrique d'un régime entièrement articulé autour d'un dictateur dont les positions et les attentes pouvaient donner lieu à des interprétations différentes de la part des contemporains.

- 4 Si le livre commence par l'étude de la place de la violence, c'est peut-être ainsi le chapitre 4, sur « les sables mouvants de la pensée fasciste », qui en livre le mieux la clé de lecture : partant de la question de la théorisation du fascisme par ses propres acteurs, l'auteur montre comment le régime ne parvient pas à donner une définition complète de sa propre idéologie. Au-delà de la simple répétition des mots d'ordre du Duce, celle-ci se résume *in fine* à une exaltation de l'action pour l'action, les tentatives de synthèse intellectuelle se heurtant à ses impensés et ses contradictions. C'est, de fait, de l'étude serrée des pratiques que peut émerger l'analyse de ce que fut réellement le fascisme : une forme de guerre civile marquée par la permanence de la violence pendant tout le *Ventennio*, une série de postures martiales et viriles, destinées à purifier la culture italienne et à former un « Homme nouveau » qui n'est défini au final que par l'accroissement des exclusions : exclusion des opposants politiques, des tièdes, des colonisés et, pour finir, des juifs.
- 5 Les analyses de l'émergence et des pratiques de l'antisémitisme officiel à partir de 1936-1938 sont à cet égard centrales pour comprendre comment « l'idéologie » fasciste fut aussi une politique cynique, calculatrice et singulière, bien que non dépourvue de réelles convictions antisémites et raciales. Ni simple décalque du nazisme, ni position déconnectée d'un contexte international européen voyant se multiplier dans les régimes autoritaires les persécutions envers les juifs, « la bataille antisémite fut conçue comme un moyen d'accélérer la révolution intérieure et la transformation des individus » (p. 184) par la mobilisation autour d'une identité réinventée (celle d'un aryanisme là aussi défini uniquement par défaut) et plus généralement le rejet de toute altérité. Cette rupture avec un nationalisme italien jusque-là peu sensible à ce thème fut facilitée par le rapprochement avec l'Église et prit place dans un ensemble de campagnes cherchant à manifester la rupture culturelle avec le passé libéral : contre les tournures de politesse vues comme efféminées, contre les plaisanteries jugées trop superficielles, contre les contacts sexuels non contrôlés envers les colonisés d'Afrique orientale. La « bataille de la race » ne fut dans ce contexte pas seulement une réaction à la conquête de l'Éthiopie, elle fut un des instruments conscients de la méthode de gouvernement. De même, la dénonciation de la bourgeoisie comme état d'esprit et culture, mais non comme classe sociale, témoigna d'une stratégie de pouvoir entre les attentes révolutionnaires des uns et conservatrices des autres. Pour autant, le racisme officiel ne fut pas un vernis rhétorique : il eut des effets réels et destructeurs, allant jusqu'au massacre de populations civiles en Éthiopie et jusqu'à la mise au ban, puis la spoliation et la déportation des juifs sous la République de Salò.
- 6 L'étude de la circulation des pratiques permet ainsi de reconsidérer la place centrale de la politique coloniale. Loin d'être pensée en termes uniquement géopolitiques, la

colonisation fut un des outils de fascisation de la société, éduquant à la guerre, au racisme, à la répression sans merci et à l'exclusion. Dans les vitupérations des ordres apparaissent parfois, en filigrane, la difficulté de certains responsables sur le terrain à en appliquer toute la violence. On peut regretter ici toutefois que la Libye ne soit pas plus intégrée dans l'analyse, quand elle aurait permis de mieux cerner les différences et similitudes entre les colonies. Écrit avec un sens aigu de la formule, ce livre montre combien le régime fasciste fut un mouvement constant, fait de superpositions et de bricolages dont la genèse est parfois difficile à tracer tant le volet théorique en fut faible ou circulaire – comme pour les lois antijuives de 1938, auxquelles l'auteure a par ailleurs consacré un ouvrage¹. Certaines questions, laissées ouvertes, invitent à y revenir : c'est le cas de la culture de la violence, dont l'expression a fait l'objet de débats vifs parmi les historiens de la première guerre mondiale. Si la violence politique à la sortie de ce conflit prend place dans un contexte européen, comment parvient-elle à se pérenniser en Italie au point de former une « éthique » ? C'est par le recensement détaillé des faits que cet ouvrage apporte sa part de réponse.

NOTES

1. *L'Italie fasciste et la persécution des Juifs*, Paris, Perrin, 2007, réédition PUF, 2012.
-

AUTEUR

FRANÇOIS DUMASY

IEP d'Aix-en-Provence

CHERPA-TELEMME